

Speech Hadja Lahbib

Cher Minister, Ladies and Gentlemen, Mesdames et Messieurs, Evelien Masschelein, Tom Vandenbosch,

Tout d'abord, merci à Educaid d'organiser cette conférence qui tombe à point puisque nous avons présenté pas plus tard qu'hier notre communication sur l'aide humanitaire.

Tom Vandenbosch nous a emmenés dans un camp au Rwanda. Moi, j'ai envie de vous emmener à Beyrouth, C'était ma dernière mission à l'étranger. Je me suis retrouvée au cœur d'une grande école dans la capitale libanaise. Une école qui, comme beaucoup d'autres dans cette capitale, ont été transformées en abri pour loger les centaines de milliers de personnes déplacées par les frappes. au sud du pays à l'heure actuelle. Alors ce sont des écoles qui sauvent littéralement des vies puisqu'elles abritent des gens qui ont tout perdu. Et j'ai en mémoire, comme à chaque fois que je fais ces missions, je garde, j'emporte avec moi un visage. Et c'est le visage d'un petit garçon plein d'énergie, avec un regard extrêmement vif. Et des questions que je pouvais presque voir à travers sa tête, passer à la lumière, à la vitesse de la lumière. Et je me suis dit, si ce garçon avait les outils adéquats, s'il avait un professeur pour lui enseigner, je suis sûre que ce serait un petit génie. Mais il était là, dans une école, dans une cour où il y avait des tentes. Où il n'y avait pas vraiment d'enseignement où l'enseignement était donné à distance pour maintenir les classes et permettre aux plus âgés de passer leurs examens à la fin de cette année scolaire. Alors, je suis sûre que vous avez en tête le visage de ce petit garçon, regard vif, cheveux ébouriffés, âgé de 5 ou 6 ans. Multipliez-le maintenant par 127 millions. 127 millions – c'est le nombre d'enfants en âge d'être scolarisés, qui sont aujourd'hui privés d'école parce que vivant dans des zones de crise.

Et maintenant, je vous demande de multiplier encore ce petit garçon par le chiffre de 234 millions. C'est le nombre d'enfants qui n'ont pas accès à une école sécurisée, qui sont plus ou moins privés d'école, de scolarisation, à cause de l'insécurité sur le chemin de l'école. Parce qu'effectivement, aujourd'hui, les écoles sont bombardées, les enseignants sont tués. Les filles, qui représentent le groupe le plus vulnérable, sont les premières à être retirées de l'école, poussées vers le mariage précoce ou le travail forcé. Dans de nombreux endroits, se rendre en classe met tout simplement la vie d'un enfant en danger. Et alors que les catastrophes climatiques, les épidémies et les conflits s'intensifient, les inégalités ne cessent de se creuser. Dans les situations d'urgence, l'éducation n'est pas un luxe.

C'est d'ailleurs l'une des premières choses que les familles demandent.

Je l'ai vécu en me rendant en Syrie, dans aussi les camps qui abritent beaucoup de Syriens, que ce soit en Turquie ou que ce soit en Jordanie. La première question. Que les femmes, les familles m'ont posées quand le régime de Bachar el-Assad est tombé, c'est est-ce que nous allons retrouver des écoles pour nos enfants? ? C'était la première question. C'est même pas une maison ni la sécurité. Non, c'est est-ce qu'il y a des écoles?

Parce que, en fait, les classes sont plus que des lieux où on enseigne.

Ce sont des refuges. Elles protègent les enfants contre l'exploitation, contre le recrutement par des groupes armés, contre le chaos du déplacement.

C'est vraiment un refuge. Et les études le prouvent. Une fille qui finit l'enseignement secondaire a plus de 60% de risque en moins d'être mariée durant l'enfance. Et ses enfants, près de 50%

aussi. De risque en moins de mourir avant l'âge de 5 ans. L'éducation, c'est donc un puissant levier d'égalité.

Et je suis aussi, comme vous le savez, commissaire à l'égalité. Et c'est à travers l'éducation qu'on brise le cercle vicieux de la pauvreté. Et pourtant, dans les crises, ce sont toujours les plus marginalisés qui payent le prix le plus fort. Priver des enfants d'éducation en temps de crise, ce n'est pas seulement perdre une année scolaire.

C'est semer les graines de la prochaine crise.

C'est condamner une génération à grandir sans compétences, sans esprit critique, sans espoir. C'est un terrain fertile pour l'extrémisme. Les jeunes privés d'éducation sont évidemment des proies faciles pour radicaliser, des proies faciles à manipuler. Les écoles enseignent la tolérance, elles peuvent devenir des lieux de réconciliation aussi. Où des enfants issus de communautés divisées apprennent à vivre côte à côte. Les écoles, vous l'aurez compris, ne sont pas seulement des lieux d'apprentissage.

Je l'ai vu aussi au Bangladesh. Les écoles qui sont bien évidemment des espaces d'apprentissage, mais aussi de prévention des crises. J'ai assisté à des exercices d'évacuation en cas de d'incendie. Voilà comment lutter contre les incendies sauvages, prévenir aussi les voisins, et cetera. Et c'est des compétences que ces enfants vont gagner pour leur vie entière et qu'ils vont contribuer aussi à répandre dans leur entourage, souvent dans ces pays. Et je crois aussi que ça vaut pour la Belgique, pour l'Union européenne.

Ces apprentissages sont plus faciles en fait, par les enfants qui communiquent ensuite les bonnes pratiques à leurs parents. Et évidemment, cette réalité, elle est aussi criante en Afrique, dans le Sahel, dans la Corne de l'Afrique, en Afrique centrale. Des décennies de fragilité, de déplacement, de dérèglement climatique ont laissé des millions d'enfants hors des sentiers de l'école. Et les filles, encore une fois, cumulent les obstacles: pauvreté, conflits, mariage précoce. Et les jeunes hommes privés d'éducation et de perspectives deviennent des proies faciles pour les groupes armés.

Et pourtant, on peut le dire, on va, malgré tout, dans la mauvaise direction, les financements de l'aide humanitaire en général, et particulièrement ceux pour l'éducation en situation d'urgence, diminuent précisément au moment où les besoins ne cessent d'augmenter.

Ladies and gentlemen, the European Union has long understood that education is more than pencils and notebooks. It holds communities together. It gives young people a reason to stay and build their own future. Education in crisis is not charity, it is investment. We commit 10 percent of humanitarian aid to education each year. EU funding helps 2 million children access learning through safe school, trained teachers, and solutions adapted to crises like mobile classrooms or remote learning. And beyond humanitarian action, 30% of EU development funding goes to education, because building strong education systems before a crisis matters just as much as responding after. And just yesterday, we adopted our new EU strategy for humanitarian diplomacy and fragility. It is our political and financial commitment to safeguard the right to education for every child affected by conflict or humanitarian emergency.

And I want to say specific words also about teachers, because they are really the backbone of education in emergencies, and they are too often invisible in this debate. In vital contexts, a teacher is often the only trusted adult in a child's life, like a life jacket in a storm, offering

stability, offering protection. They teach under extraordinary pressure, sometimes as bombs fall around them, and yet they receive very little support, very little recognition, and we ask teachers to hold communities together. The least we can do is hold them up in return.

To support children in emergency, we should focus, in my opinion, on three very important areas. First, funding education as a first response, and not as after talk. When the crisis hits. Schools should reopen within three months. That means pre-positioning supplies, training teachers in trauma-informed education and equal access for girls from day one. And more funding strengthens innovation. In Ukraine, for example, digital learning has left millions of children connected. Second, we need to protect school, children's, teachers, the save school's declarations must become universal. Attacks on education are war crimes. Those responsible must be had accountable. And third, we need to break down the silos. Education is not solely the job of ministers of education. It is a cross-cutting priority – for health, for protection, for climate action. Children also are not just students. We need to take care of them as a whole people, especially when they are at their most vulnerable, especially for the teenagers.

To conclude, let me quote Nelson Mandela. He once said, et je vais continuer en français: L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde. Dans les crises humanitaires, elle est aussi notre outil le plus puissant, je pense, pour préserver l'espoir pour un enfant dans un camp de réfugiés. L'éducation, en fait, signifie tout simplement que son avenir compte. Pour une jeune fille qui grandit dans la guerre, ça signifie que ces rêves ont encore de la valeur. Et pour une famille de déplacés, comme vous l'avez très bien dit avant moi, ça signifie simplement qu'il y a encore un espoir de construire un avenir.

127 millions d'enfants attendent que nous tenions cette promesse. Alors ensemble, renouvelons cet engagement aujourd'hui et ne laissons pas tomber 127 millions d'enfants qui comptent sur nous. Je vous remercie.